

L'autre est heureux du suffrage de la foule inconstante,  
 S'il obtient les premiers honneurs.  
 L'autre voudrait accumuler dans ses granges  
 Tout ce que la Libye peut produire de moissons.  
 Le bonheur pour le campagnard, c'est de faire valoir  
 Le champ de ses pères ; tous les trésors d'Attale  
 Ne le tenteront pas, s'il lui faut monter un vaisseau de Chypre  
 Et, tremblant mate'ot, franchir la mer Egée.  
 De la lutte des flots et du vent d'Afrique  
 Le marchand à peine échappé estime que le vrai  
 Bonheur est dans sa villa ; mais bien tôt il répare ses navires  
 Avariés, talonné par la peur de la misère.  
 Pour un qui préfère une coupe de vieux Massique,  
 Et passe les trois-quarts du jour,  
 Le corps sous un frais arbousier  
 Mollement étendu, ou vers la source calme d'une eau sacrée.  
 Mille autres préfèrent la vie des camps, les clairons, les trompettes,  
 Les fanfares de guerre, pour les mères  
 Objet d'horreur. Qu'à l'affût, par une nuit brumeuse,  
 Le chasseur, époux trop oublieux,  
 Guette le cerf avec ses chiens fidèles,  
 Ou le sanglier marse échappé du traquenard,  
 Pour moi le docte lierre déposé sur mon front  
 Me fait l'égal des dieux. A moi la fraîcheur des bois,  
 Les danses des Nymphes, les chœurs des Satyres  
 Et fi des suffrages populaires ! Que ma flûte  
 Ne soit pas dédaignée d'Euterpe, que Polymnie  
 Laisse vibrer mon luth de Lesbos,  
 Que ma lyre et mes vers obtiennent tes suffrages,  
 Et, fier poète, je lèverai la tête vers les cieux !

### HORACE

*Livre I. — Ode VI.*

A SESTIUS.

Adieu au rude hiver, salut au doux printemps. Zéphire  
 Fait traîner à la mer les grands navires,  
 Abandonner l'étable au gai troupeau, au laboureur, le coin du feu.  
 Sur les prés délivrés des blancs frimas